

Dennis Kelly

Il est né en 1970 à New Barnet au nord de Londres et commence à écrire à vingt ans.

Son œuvre dramatique affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Conjuguant le caractère provocateur du théâtre In-Yer-Face et l'expérimentation de styles dramatiques diversifiés, ses textes abordent les questions contemporaines les plus aiguës. Ils sont régulièrement traduits et créés en Allemagne; en 2009, il est élu Meilleur auteur dramatique par la revue Theater Heute.

En France, *Débris*, paru aux éditions Théâtrales, a été lu à plusieurs reprises, notamment au Festival d'Avignon 2008, et créé à la Comédie de Saint-Étienne en 2010.

Ses pièces, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, *Love & Money* suivie de *ADN*, *Mon prof est un troll*, *Occupe-toi du bébé*, *Orphelins* suivie de *Oussama, ce héros*, sont parues à L'Arche éditeur.

Baptiste Guiton

Il se forme à l'École de la Comédie de Saint-Étienne comme comédien avant d'intégrer le département Mise en scène de l'ENSATT. En 2007, il crée son premier spectacle, *Souffles*, adapté de Rimbaud et *Shéhérazade* de Abdelatif Laâbi, à Casablanca, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière.

En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek, en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan, et en 2009, *Le Groenland* de Pauline Sales.

En 2012, il fonde sa compagnie L'Exalté et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, *Lune jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig au TNP et, en 2015, *Cœur d'acier* de Magali Mougel.

Depuis 2015, il est réalisateur de fictions radiophoniques pour France Culture.

Il est également en charge des « Scènes Imaginaires, portraits de metteurs en scène européens » et des « Livres à l'écoute » à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, en partenariat avec France Culture.

En même temps

Du 19 janvier au 15 février

Le Misanthrope

Molière / Louise Vignaud

[résidence de création](#)

Prochainement

En partenariat avec l'Opéra de Lyon

Du 8 au 11 février

Journal d'un disparu

Leoš Janáček / Ivo van Hove

Du 27 février au 17 mars

EN ACTE(S) Festival autour des

écritures contemporaines

10 auteurs / 10 créations / 1 semaine

francophone / 1 plateforme numérique

Du 28 février au 10 mars

Tous des oiseaux

Wajdi Mouawad

Du 1^{er} au 17 mars

La Demande d'emploi

Michel Vinaver / René Loyon

En partenariat avec la Biennale

Musiques en scène 2018

Les 16 et 17 mars

Back into Nothingness

Núria Giménez-Comas /

Laure Gauthier / Nicole Corti

LE POPULAIRE café brasserie vous accueille avant et après la représentation.

04 78 03 08 83

contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoiturez!

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil, sans inscription et gratuit!

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, décembre 2017
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Mon prof est un troll

Dennis Kelly / Baptiste Guiton

« On aurait pu entendre éternuer un ver de terre. »



Mon prof est un troll

de Dennis Kelly, texte français
Philippe Le Moine et Pauline Sales
mise en scène Baptiste Guiton*

Du mercredi 17 janvier
au mardi 6 février 2018

Grand théâtre
salle Jean-Vilar

Durée: 50'

Vendredi 26 janvier
→👁← Rencontre après
spectacle

avec
Prune Beuchat
Tommy Luminet
Maxime Mansion

Scénographie
Quentin Lugnier
accessoires Aude Desigaux,
Quentin Lugnier
lumières Sébastien Marc
costumes Aude Desigaux
musique originale
Sébastien Quencez
régie son Camille Audergon
régie générale Gilles Gaudet

Production
Les Tréteaux de France
Centre dramatique
national
En coproduction avec
L'Exalté - Cie Baptiste
Guiton et La Machinerie -
Théâtre de Vénissieux
Avec le soutien de
La Ligue de l'Enseignement
et du Théâtre National
Populaire

L'Arche est éditeur et agent
théâtral du texte présenté.

*Membre du Cercle de formation
et de transmission.

Alice et Max sont jumeaux, espiègles
et insolents. Un jour, ils viennent à bout
de Madame Lépine, institutrice et
directrice de l'école, à force de questions,
de « pourquoi ? » qui lui font perdre la raison.
Mais Madame Lépine est remplacée à la
tête de l'école par un troll, tyrannique et
cannibale. Et comme il aime beaucoup l'or,
il force les enfants à travailler dans une
mine. Dès lors, sous cette nouvelle direction
« trollifère », toute bêtise commise sera
immédiatement suivie d'une nouvelle règle
et le fautif sera dévoré.

Alice et Max tentent bien d'alerter des adultes
comme leur mère ou la police mais ils se
heurtent à une indifférence patente.
Ils vont devoir trouver une solution tout seuls.

Un théâtre-récit

En préambule de *Mon prof est un troll*, on trouve
l'indication suivante : « Une pièce pour deux ac-
teurs et un troll. »

Aucune réplique n'est cependant distribuée, le
texte est un conte choral dans lequel Dennis
Kelly n'identifie jamais les narrateurs. Dès lors,
sous forme de théâtre-récit, les acteurs racontent
autant qu'ils interprètent leurs personnages,
sollicitant constamment l'imagination du
spectateur. Mais c'est bien à travers le regard
d'Alice et Max que l'histoire nous est transmise :
un conte pour enfants, raconté... par des enfants.

Il faut désobéir quitte à risquer sa vie...

Une ode au théâtre

Mon prof est un troll est un récit au passé. Les
faits se sont déroulés antérieurement au temps de
la représentation. Alice et Max convoquent, par
conséquent, le souvenir d'une histoire terrible,
qui nous est restituée dans un lieu que nous
avons voulu propice au jeu et à la peur (comme
l'est la cour d'école transformée en mine par
le troll), à savoir le sous-sol. Cet endroit, c'est
celui des « teen movies » des années 80, c'est
un endroit qui a toujours des airs abandonnés et
dans lequel on aimait jouer enfant, un endroit où
on entrepose et on oublie, où donc on retrouve
et on transforme ; c'est dans l'intimité de cette
cavité que le théâtre jaillit, dans son essence,
avec les moyens du bord : des acteurs et des
lampes torches, c'est tout. Un théâtre nu dont
surgiront de nombreuses conventions de jeu. Car
nous avons souhaité aussi représenter une petite
histoire du théâtre, partir du presque rien et finir
dans un achèvement technique plus trolliforme.

Le langage comme insoumission

Alice et Max – ou les acteurs, en fin de compte –
bâtissent au plateau la représentation de leurs
peurs et de leur lutte. Ils trouvent des artifices
de distanciation pour partager cette expérience
sensible avec le spectateur. Ils élaborent des
stratagèmes, découvrent des solutions en se
concertant, en débattant, et finissent par se faire
« entendre » auprès du troll en apprenant sa langue,
et par conséquent apprivoiser leur peur grâce au
langage. La gémellité, figure de l'altérité et de la
fraternité, puise son terreau dans les mots. Face
au mutisme imposé par le troll, les « jumeaux ter-
ribles » s'expriment et renouent finalement avec
la chose publique – dont l'école est la première
expérience –, liberté, égalité et fraternité.

Une œuvre d'apprentissage

Le titre de la pièce suggère deux notions
essentielles dans l'œuvre : celle de l'appren-
tissage et celle de l'injustice, qui ici s'en-
tremêlent. Les fameux « pourquoi ? » des
jumeaux, qui ne trouvent aucune réponse
satisfaisante à leurs yeux, ont pour consé-
quence l'apparition d'un troll, sorte de pro-
jection de l'enfant sur ses maux, ses frayeurs
et ses inquiétudes, ses incompréhensions.
Dès lors, un régime totalitaire s'impose à
l'école, auquel les élèves doivent faire face.
Leur jeunesse doit dire « non » à cet ordre.
Comme pour Antigone, il faut désobéir quitte
à risquer sa vie, lutter contre ces injustices,
demander de l'aide ou se résoudre à trouver
seul une solution. L'enfance est à l'œuvre,
avec ses conventions de jeu, ses espoirs, sa
persévérance et sa lucidité. Dans un envi-
ronnement à la fois foutraque et organisé,
burlesque et pourtant bien tragique, nous
ferons fondre l'or des statues dans le doré
des couvertures de survie, pour rappeler que
nul être au monde n'est à l'abri de l'oppres-
sion politique. Un fatalisme présent dans
l'œuvre de Dennis Kelly, qui n'empêche pas
cependant des jumeaux terribles de chercher
les moyens d'une lutte nécessaire, par-delà
les frontières.

Baptiste Guiton

« Le petit
Thomas André
a tout juste le
temps d'esquisser
une expression
de surprise avant
que le troll ne
l'attrape dans
ses griffes énormes
et ne lui croque
la tête d'un coup
de dents. »